La Feuille de Chou

Fonsorbaise et Fontenilloise

N° 76 Novembre 2011

Bulletin de liaison du Club Local des Jardiniers de France de Fonsorbes-Fontenilles-Saint Lys – regroupant les jardiniers du Canton de Saint Lys et de Seysses

Le Club Local des Jardiniers de France n° 61323 est domicilié chez : M. Christian TROCH 58 chemin de Canto Laouzetto 31470 FONSORBES. N° tel : 05.61.91.93.77. – 06.86.79.76.08. - Courriel : jardinclub61323@aol.com - SITE : http://jdf61323.free.fr

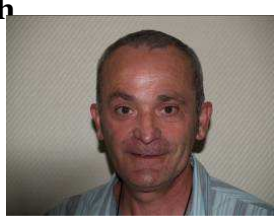
LES DATES DU CLUB POUR LE MOIS DE NOVEMBRE

5 Nov	SAMEDI	BONREPOS SUR AUSSONNELLE	REUNION MENSUELLE	SALLES DES ASSOS 10H
5 Nov	SAMEDI	FONSORBES	BUREAU COMPOST CHEZ DIDIER ET SANDRINE FILLIATRE	10 H - 12 H
7 Nov	LUNDI	FONSORBES	REUNION MENSUELLE - finalisation VEGETALYS VI	SALLE DUFFAUT 20H
8 Nov	MARDI	SEYSSES	REUNION MENSUELLE + ECHANGE DE GRAINES	FOYER RURAL 20H
10 Nov	JEUDI	FONSORBES	PLACE DU TREPADE - MARQUAGE DES STANDS DE VEGETALYS VI - DERNIERS PREPARATIFS	PLACE DU TREPADE 18H
11 Nov	VENDREDI	FONSORBES	PLACE DU TREPADE - TENUE DE LA MANIFESTATION VEGETALYS VI	PLACE DU TREPADE – JOURNEE 8h – 18h
14 Nov	LUNDI	FONSORBES	THEMATIQUE DU LUNDI - PREPARATION DE LA COMMANDE DE GRAINES AU COMPTOIR DES JARDINIERS	SALLE DUFFAUT
18 Nov	VENDREDI	BONREPOS SUR AUSSONNELLE	TROC DE GRAINES	SALLE DES FETES Dès 20h
19 Nov	SAMEDI	FONSORBES	BUREAU COMPOST CHEZ DIDIER ET SANDRINE FILLIATRE	10H – 12H
26 Nov	SAMEDI	FONSORBES	ATELIER DE TAILLE - M. BERGERON - CHEZ Mme Marie -Françoise MARTN - 19 Chemin Benech à Fonsorbes	9 H -12 H

BUREAU DU COMPOST

Un changement cette année au niveau de la tenue du bureau du compost, il se tiendra dorénavant le samedi matin des semaines paires de 10h à 12h

Toujours chez Didier et Sandrine FILLIATRE
9 rue du Comminges à FONSORBES
Prochains bureaux :
Samedi 5 et samedi 19 Novembre
Ainsi que le Vendredi 11 Novembre au salon VEGETALYS VI -- Toute le journée



Conseils de jardinage de Novembre

Les proverbes : ***A la saint Séverin (le 27 novembre), la neige est en chemin.***

A la sainte Catherine (25 novembre), tout bois prend racine.

Les plantes : En novembre, l'automne est là et l'hiver se prépare activement dans les allées du jardin. Les derniers bulbes doivent être arrachés et remisés. Les plantes fragiles reçoivent d'urgence leurs protections d'hiver pour repartir de plus belle au printemps.

C'est aussi l'époque de planter les bruyères, les chrysanthèmes et les bulbes de printemps (perce-neige, crocus, narcisses, tulipes,...). N'oubliez pas les pensées et les primevères qui égayeront vos allées dès les premiers rayons de soleil. Les rosiers butés et taillés, il ne restera plus qu'à rentrer les dahlias après les premières gelées. Le sol encore chaud est très humide. Les vivaces en profitent pour s'installer en préparation de la belle saison à venir.

Au potager, il est temps de récolter la mâche et les crosnes. Les feuillages de tomates se retrouvent au compost avec les restes de la dernière tonte du gazon. Au verger, pendant ce temps on s'active. L'automne est la meilleure saison pour faire toutes les plantations de vos arbres et arbustes. Le proverbe est là pour nous le rappeler : "A la Ste Catherine, tout bois prend racine" ! Préférez des spécimens à racine nue pour plus de réussite et surtout n'hésitez pas à procéder à un arrosage abondant ! L'automne est aussi le meilleur moment pour élaguer les arbres ou arbustes.

Au balcon, les potées se doivent d'être rentrées ou pour le moins protégées du gel.

Novembre au jardin d'ornement

Les fleurs

Arrachez : Arrachez les cannas et glaïeuls (Quand ceux-ci commencent à flétrir et noircir, c'est que la plante rentre en sommeil.) Coupez les tiges et mettez-les à sécher avant de les ranger pour l'hiver : consultez notre fiche sur la conservation des bulbes. N'oubliez pas de repérer vos bulbes et rhizomes ! - Rentrez les dahlias après la première gelée.

Entretenez : Marquez par un tuteur les emplacements des plantes dont le feuillage disparaît une fois l'hiver installé comme les pivoines et les anémones du Japon. Cela leur évitera d'être éventrées par un coup de bêche étourdi ! - Ramassez les feuilles mortes et saines et déposez-les au compost. - Nettoyez les massifs de fleurs et amendez éventuellement. - Epandez vos cendres de bois de cheminée dans vos massifs (200 grammes par m2).

Protégez : Protégez correctement les plantes sensibles au gel comme certaines variétés de fuchsias rustiques, clématites. - Buttez les rosiers délicats à 20 cm, entre autres les plus jeunes d'entre eux. Faire une première taille des rosiers buissons en rabattant les branches à la même hauteur. Pour les rosiers grimpants, cette première taille consiste à désépaissir les branches secondaires et à lui redonner une forme. - Paillez les plantes vivaces fragiles. - Entourez vos potées et vos bacs de plastiques à bulles, cela protégera les racines du gel, mais aussi la poterie.

Plantez : les pensées et les primevères. - les bulbes pour le printemps : perce-neige, crocus, narcisses, tulipes,... - les rosiers en motte ou en racines nues. - des chrysanthèmes

Le gazon

Entretenez : Remettez en état vos bordures de pelouse à la bêche. Préparez l'emplacement de votre future pelouse en le labourant en prenant soin de retirer les racines des mauvaises herbes et les pierres. Pour ce qui est des tontes, attendez que toutes les feuilles soient tombées et procédez à la dernière tonte, ainsi vous ramasserez en même temps toutes les feuilles qui seront broyées par la tondeuse. Nettoyez votre tondeuse et rangez-la à l'abri en attendant le retour du printemps.

Les plantes de terre de bruyère : Plantez des bruyères

Les arbres et arbustes

Protégez : Buttez les jeunes arbustes persistants.

Nourrissez : Apportez de l'engrais organique à vos rhododendrons (fumier de cheval de préférence, sang desséché ou corne broyée), la décomposition lente apportera les éléments essentiels au bon développement de vos plantes.

Plantez les arbres et arbustes persistants. Le taux de réussite en automne avoisine les 100% car les plantes sont au repos et ne sont pas perturbées par les agressions extérieures. Avec l'humidité dont elle ne manquera pendant cette saison, la plante s'installera tranquillement et produira dès la première année. Ne dit-on pas "A la Ste Catherine, tout bois prend racine" !

Taillez : L'automne est le meilleur moment pour élaguer les arbres ou arbustes, ceux-ci s'étant endormis jusqu'au printemps. Protégez toutes les plaies, notamment les plus grosses par du mastic cicatrisant, car elles constituent un point faible. Pour les grands arbres, faites appel à des professionnels.

Novembre au potager

Récoltez vos crosnes au fur et à mesure de vos besoins ainsi que les mâches.

Entretenez : Arrachez les restes des plants de tomates et déposez-les au compost. Rentrez vos rames des haricots et autres tuteurs à tomates. Amendez le sol. Labourez le sol à grosses mottes à la bêche ou au motoculteur, l'hiver fera le reste en brisant les mottes. Ficelez ensemble les feuilles de vos artichauts et buttez les pieds pour les protéger du froid. Vidangez et mettez hors gel vos arrivées d'eau extérieures.

Novembre au jardin fruitier

Multipliez : Récoltez les arbouses.

Multipliez : Stratifiez vos noyaux et graines d'arbres.

Taillez : Supprimez les vieux bois sur les groseilliers et cassissiers. Taillez les pommiers et les poiriers palissés.

Traitez : Appliquez un traitement d'hiver à vos arbres fruitiers.

Plantez : Plantez des fruitiers, c'est de saison.

Entretenez : Protégez les pieds d'artichauts en les buttant.

Novembre au bassin

Nourrir : Préparez vos poissons à passer l'hiver en leur donnant de la nourriture enrichie en vitamines. Arrêtez de les nourrir dès que la température de l'eau descend sous les 10℃ sauf pour les esturgeons.

Entretenez : Vous pouvez démarrer votre chantier pour votre nouveau bassin, ainsi la terre se mettra en place et vous serez fin prêt pour mettre en eau au printemps prochain. Ramassez les feuilles tombant à la surface de l'eau ou mieux disposez un filet au-dessus de la surface de votre bassin, surtout si vous avez des arbres autour.

Protégez : Rentrez toutes les plantes tropicales sensibles au froid. Pour cela, récupérez les rhizomes de vos nénuphars exotiques ou de vos iris d'eau et disposez-les dans du sable humide à environ une dizaine de degrés pour leur permettre de passer un hiver dans de bonnes conditions.
Pour les autres plantes de berges non rustiques, coupez-les court et disposez dessus une bonne épaisseur de paillage.
Dans le cas d'un bassin sans poisson, vous pouvez le vider, sinon disposez des bouteilles d'eau vides en surface ou des bouts de bois de façon à amortir la pression qu'exercera la glace en se formant. Cela protégera les parois. Ramassez les végétaux susceptibles de pourrir dans l'eau car, en pourrissant des gaz sont libérés et, en cas de gel, ils risquent de s'accumuler.

Novembre au balcon et sur la terrasse

Rentrez à l'intérieur les bulbes forcés au fur à mesure et ce, dès que les bourgeons apparaissent, rentrez les dernières plantes les plus sensibles au gel restées dehors, comme les orchidées, les cactus, etc... - Rentrez les autres plantes exotiques pour climat doux

Plantez des arbustes persistants de petites tailles dans vos bacs. Plantez des rosiers de petites tailles.

Protégez : Rapprochez vos bacs des murs de votre habitation et éloignez-les des situations ventées. Enlevez les soucoupes d'eau aux potées qui sont encore dehors pour éviter que les racines baignent dans l'eau car avec le froid, cela ne fait pas bon ménage.

Entretenez : Nettoyez les jardinières vides, remplacez l'ancien terreau et placez des bulbes à floraison printanière au fond. Vous pourrez ensuite planter en surface des pensées par exemple.

Novembre au jardin d'intérieur

Entretenez : Rapprochez des fenêtres les plantes demandant le plus de lumière et réduisez la fréquence d'arrosage. Brumisez le feuillage des plantes vertes ayant besoin d'humidité ambiante car les radiateurs assèchent l'air. Préparez la floraison des orchidées fleurissant l'hiver, tels que les cymbidiums en leur apportant de l'engrais tous les 15 jours et surtout en leur apportant de la lumière. Un endroit frais aux alentours de 15℃ sera parfait. Mettez toutes les chances de votre côté ! - Pour les cymbidiums, d'ici la fin du mois vous devriez voir apparaître les tiges qui porteront les fleurs. A partir de ce moment-là, ne déplacez plus votre plante.

Rentrez les dernières plantes les moins frileuses qui passent l'hiver dans la véranda comme les cyclamens, les lauriers roses, ...

Octobre à la ruche

Le calme s'est installé, profitez d'une promenade pour vérifier que rien ne vient déranger vos ruches. Mettez également à profit votre temps libre pour déclarer vos ruches à la DSV (Direction des Services Vétérinaire) de votre département. Commencez la préparation de votre matériel pour la saison suivante.

Important

> *Une intervention au rucher se fait par temps ensoleillé, une température supérieure à 15℃, pas de vent et de 14H00 à 16H00 l'après-midi. Si vous êtes débutant n'intervenez jamais dans d'autre condition, les abeilles toujours très douces et collaborative mais elles peuvent, dans de mauvaise conditions, se transformer en un instant en insecte agressif et piquer tout le voisinage sans même que vous vous en rendiez compte sous votre combinaison.*

La protection hivernale

Les plantes semi-rustiques (-5℃) et les gélives comme les plantes exotiques (bananiers) doivent être protégées pendant la période hivernale contre la pluie, le gel et le vent, surtout dans les régions au nord de la Loire, ou dans les régions montagneuses. Cette protection doit être adaptée à votre région et à votre climat.

Certaines plantes dites rustiques (-10℃ à -15℃) peuvent également souffrir si elles sont installées dans un endroit venté, ou si l'hiver est particulièrement rigoureux.

Les jeunes plantations sont plus fragiles les premières années et doivent être protégées. De même pour les points de greffe comme sur les rosiers.

Plusieurs moyens peuvent être utilisés pour protéger efficacement vos plantes :

- Un buttage à l'aide de paille, de feuilles mortes, de terreau ou de terre permet de protéger vos rosiers, vos artichauts ou vos vivaces les plus fragiles. Vous adapterez la hauteur de la butte à la plante.
- Certains bulbes fragiles aux basses températures comme le dahlia, le glaïeul, l'eremurus doivent être protégés par un bon paillage si vous les laissez en place.
- L'installation d'une tente à l'aide d'un voile d'hivernale ou d'une bâche en plastique transparente tendue permet de protéger plusieurs plantes ou des semis en même temps et protège de la pluie froide. Dans le cas d'une bâche en plastique, laissez une ouverture pour l'aération. Le voile est tendu par des piquets aux quatre coins ou maintenu par deux piquets au centre.
- L'installation d'un tunnel en plastique est également intéressante pour les rangs de jeunes semis au potager.
- Les pots en terre cuite ou des fonds de bouteilles de 5l peuvent être utilisés en les déposant à l'envers sur vos vivaces en les remplissant de paille ou de feuilles mortes.
- Utilisez des plastiques à bulles pour protéger vos troncs de jeunes arbres, d'arbustes ou de rosiers tiges.
- Pour la tête des jeunes arbres ou arbustes, vous pouvez utiliser un plastique ou un voile d'hivernage dont vous recouvrirez le feuillage. Vous pouvez également remplir le sac de feuilles mortes ou de paille pour augmenter la protection.
- Pour les plantes en bac, entourez le bac de polystyrène pour protéger les racines. Mettez-en une également entre le pot et le sol pour l'isoler.

La protection hivernale peut-être retiré au retour du printemps, courant mars si le temps s'est radouci. Cependant, même si les froids les plus rigoureux sont passés, le gel peut encore frapper, il convient donc de garder un œil sur la météo et de remettre les protections si le froid revenait.

Le voile d'hivernage vendu dans les rayons des jardineries est réalisé en polypropylène souple. Il possède une texture aérée qui laisse passer l'eau, ainsi la plante reçoit de l'humidité et surtout elle peut respirer. Ce qui n'est pas le cas lorsque vous utilisez une bâche en plastique, de la condensation se forme à l'intérieur et le risque de pourriture est grand. Vous pouvez mettre en contact le voile avec les branches de la plante surtout quand le feuillage n'est pas persistant.

Buttage d'une sauge

Pot retourné rempli de feuilles mortes

Changer la terre de bruyère du rhododendron

Au fur et à mesure de la croissance des rhododendrons, la terre de bruyère se tasse, se décompose et perd une partie de son acidité. Tous les cinq à six ans, il est conseillé de la renouveler.

Matériel : griffe, pelle, terre de bruyère, arrosoir

Conseil : Entre deux renouvellements de la terre de surface, faites, chaque automne, un apport de terreau de feuilles ou de fumier déshydraté pour enrichir le sol.

Bon à savoir : Ce renouvellement de la couche de surface n'est pas spécifique aux rhododendrons mais doit aussi être appliqué à toutes les autres plantes de terre de bruyère : azalées, piéris, camélias, etc.

Le vieillissement de la plante et les arrosages avec une eau souvent calcaire obligent à changer la terre des plantes acidophiles. Comme on ne peut arracher les sujets, l'apport se fait en changeant la terre de surface. Commencez par griffer le pied des arbustes.

Griffer au pied du rhododendron

Enlever le sol sans endommager les racines

Apporter la terre de bruyère

Garder humide : arrosage et paillage

Travaillez avec précaution pour ne pas endommager les racines superficielles. N'insistez pas si vous sentez une résistance. Il est préférable, alors, d'enlever la terre avec les mains. Creusez le sol sur une profondeur de 20 à 30 cm.
Si vous ne trouvez pas de la véritable terre de bruyère, utilisez celle dite de bruyère vendue en sac ou en vrac. Elle convient tout à fait. Etalez cette terre sur le massif, en la tassant avec le pied. Le tassement étant important, prévoyez un volume supérieur à celui retiré d'au moins 20 %. Il est nécessaire que la terre rapportée soit humide. Si ce n'est pas le cas, mouillez-la bien avant de l'étaler, car c'est une matière très difficile à ré humidifier. Terminez votre travail par un arrosage copieux au pied de l'arbuste et étalez un paillis pour conserver cette humidité.

La culture des fèves

Les fèves se sèment de fin février à fin avril, pour une récolte en juin-juillet. Si vous disposez d'un peu de terrain et d'un sol profond et frais, essayez cette culture peu exigeante : semis en pleine terre au potager et... dégustation sous 3 mois ! Cependant sous notre climat nous pouvons les semer dès à présent.

La fève (*vicia faba*) est une légumineuse annuelle appartenant à la famille des papillonacées. Originaire du bassin méditerranéen, elle est cultivée depuis l'Antiquité pour ses graines (fèves), consommées crues ou cuites, à l'état frais ou sec.

Citons quelques variétés actuelles :"De Séville à longue cosse", "d'Aguadulce à très longue cosse", "Tezierémeraude", "Trois fois blanches»,»Red Epicure","Primabel"

Préparer le terrain : Les *légumineuses (famille à laquelle appartiennent également pois et haricots) ont la propriété de fixer l'azote de l'air sur les nodosités présentes sur leurs racines. Il est donc superflu de réaliser des apports de fumier ou d'engrais azotés.*

Les fèves préfèrent les sols profonds et frais, à exposition ensoleillée. Evitez de les cultiver en terrain sec. Un apport d'engrais riche en potasse, 2 ou 3 semaines avant le semis, est recommandé.

Pucerons ? Les fèves constituent apparemment un met de choix pour les pucerons ! Plutôt que de traiter d'abondance, semez en même temps que les légumineuses quelques graines de capucines en pleine terre. Comme pour les tomates, elles feront rempart aux attaques des petites bêtes noires...

Semis : *Le semis s'opère en mars pour récolter en juin. Si vous disposez d'assez de place, échelonnez vos semis pour récolter des fèves sur une plus longue période. Dans le Midi, il est possible de semer dès octobre et jusqu'en février.*

Semez en lignes espacées de 40 cm, par poquet de 2 graines placées à 4-5 cm de profondeur et distants de 15 cm environ. Recouvrez de terre. Compter généralement une quinzaine de jour avant la levée. **A noter** : la rotation des cultures recommande de ne jamais installer côte à côte des légumes de la même famille. Ainsi, évitez de planter vos fèves près des haricots, au même titre que les tomates auprès des poivrons.

Culture, le buttage s'avère nécessaire pour de bons résultats.

1. Buttez dès que les plants auront atteint 15 cm, pour éviter que les plantes ne ploient sous le poids des gousses. Si vous habitez une région ventée, plantez un tuteur aux extrémités des rangs et tendez une ficelle de part et d'autres des plantes pour les garder bien droites.
2. Buttez à nouveau lorsque les plants atteignent 30 cm afin de stimuler la pousse de nouvelles racines.

Pincement : On pratique souvent un pincement des extrémités au moment de la floraison pour : favoriser le développement des gousses (les gousses supérieures poussent mal), éviter les attaques de pucerons, qui préfèrent plutôt le sommet de la plante. Coupez donc la tige entre le 6ème et le 10ème étage de fleurs, selon la vigueur des pieds.

Autres binez et sarclez régulièrement.

Récolte : *La récolte a lieu environ 3 mois après le semis, soit de juin à août pour les semis de fin d'hiver et de printemps, un mois avant pour les semis d'hiver pratiqués dans le Midi. L'idéal est de récolter le matin même de la consommation : à la croque-au-sel, c'est un régal !*

SOS maladies et ravageurs : les reconnaître et les traiter naturellement : **Au potager, au verger, au jardin… Avec un tout petit peu d'observation et d'expérience, il est souvent possible de trouver des solutions naturelles aux petits et grands maux du jardin.**

L'époque des traitements chimiques tous azimuts est enfin derrière nous. Les jardiniers amateurs ont pris conscience que certains abus avaient entraîné des déséquilibres durables au niveau de la faune du jardin (coccinelles, hérissons et vers de terre notamment en ont souffert). De surcroît, ces pratiques ont constitué une sorte de fuite en avant car plus on traitait, plus il fallait traiter.

Aujourd'hui, les jardiniers se font respectueux de l'environnement et ont appris à mieux utiliser les produits phytosanitaires, longtemps employés trop vite et en grande quantité. Ils consacrent également davantage de temps à diagnostiquer la nature des attaques et des maladies. À la manière des experts, ils observent la plante sous toutes ses coutures avant d'agir.
Est-ce un **champignon**, un **insecte** ou bien des **larves** qui ont provoqué les dégâts observés sur les carottes ou encore sur les radis ? Car tout le monde sait désormais qu'il est inutile de faire une application de produit anti pucerons si la plante a été attaquée par des acariens. Et vice-versa. Enfin, de nombreuses personnes ont décidé de s'abstenir de traiter lorsque les dégâts sont minimes. Et d'agir à bon escient et en privilégiant toujours **les méthodes de lutte biologique ou naturelle**.

Les résultats suivent… Prenez votre panoplie de détective et observez votre jardin.

Mes carottes se fendent : Quelle déception à l'arrachage des carottes quand le jardinier constate que les légumes sont fendus du haut en bas ou que les carottes ont deux jambes au lieu d'être bien cylindriques. Pourtant, aucune larve visible, aucune galerie creusée, aucune pourriture et les fanes avaient l'air en parfaite santé !

Un manque d'eau ou un caillou sont en cause. Pour les carottes fendues, il s'agit d'un accident physiologique : elles ont souffert d'un manque d'eau pendant plusieurs jours suivis d'une pluie ou d'un arrosage qui a fait éclater les tissus. Ces carottes sont souvent dures et ne se conservent guère. Quant à celles qui ont deux jambes, la cause peut être un caillou ou une piqûre de nématode mais cela n'a aucune incidence sur leur qualité gustative.

Un terrain préparé et des arrosages suivis. Au moment du semis, préparez soigneusement le sol en enlevant tous les cailloux. De plus, les apports d'eau devront être réguliers pendant toute la durée de la culture.

Mes radis sont grignotés : ***Quelques radis grignotés sur les côtés, c'est supportable. Mais lorsque l'attaque devient importante, c'est toute la planche de radis qui peut partir à la poubelle.***

Les gastéropodes sont les premiers coupables. Ce sont vraisemblablement des limaces, de petits escargots ou bien des loches qui ont trouvé vos radis à leur goût. Tous ces gastéropodes deviennent nuisibles en grand nombre.

Un hérisson comme vigile. Attirez les dévoreurs de gastéropodes en laissant un tas de bois non loin de votre potager pour diminuer leur population. Et répandez des granulés de Ferramol à base de phosphate de fer : mortels pour les gastéropodes, ils sont sans danger pour les autres animaux.

Mes laitues s'affaissent : ***Le semis de laitue a levé, vous avez repiqué vos plants et vous êtes fier d'avoir remplacé en partie la pelouse par un coin de potager. Mais, tout à coup, des plants flétrissent comme mourants de soif.***

Les *larves se sont régalées. Ce sont des larves d'insectes qui ont mangé les racines : des vers gris (larves de noctuelles), des vers blancs (larves de hannetons) ou des larves fil de fer (de taupins) qui vivent plusieurs années enfouies dans la terre du jardin avant de se transformer en adultes.*

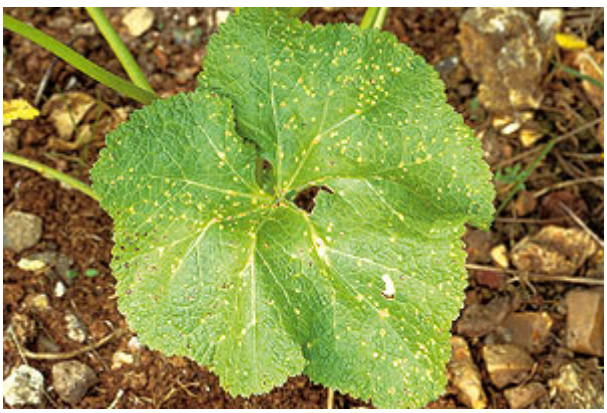
Un insecticide ou… une poule ? Pour limiter les dégâts, arrosez le sol avec un insecticide à base de Bacillus thuringiensis dilué dans l'eau (autorisé en agriculture bio) et ramassez toutes les larves que vous voyez en bêchant. Une poule vous y aidera efficacement.

Mes hostas sont à claire-voie : ***Feuilles trouées et luisantes, vos hostas sont attaqués. Le temps d'une nuit, la surface foliaire dévorée est parfois impressionnante. Pas de doute : elles sont au goût des gastéropodes, trahis par leurs traces de bave. Pourtant, leurs feuilles ont l'air coriace…***

Des limaces noctambules. Pour voir les coupables à l'œuvre, vous devrez ressortir la nuit, ou du moins le soir, avec une lampe de poche car les limaces agissent à ce moment-là. Inutile de les chercher dans la journée : elles ont une capacité à se cacher déroutante.
De la bière à gogo. Essayez d'attirer les limaces avec des pièges remplis de bière ou de simples planches sous lesquelles elles se réfugieront dans la journée. Coupez-les en deux avec un outil bien tranchant pour ne pas les faire souffrir. Autre solution, répandez des granulés de Ferramol.

Mes lauriers-palmes sont festonnés : ***Comme bien d'autres arbustes, ces plantes ont parfois leurs feuilles découpées sur les bords, comme poinçonnées régulièrement. Il reste très difficile de voir les dentellières à l'œuvre sauf à demeurer 24 h sur 24 en faction devant les plantes.***

Les coupables agissent dans l'ombre. Les responsables sont les otiorhynques, des petits insectes brun noir discrets aux mœurs nocturnes. Leur appétit est raisonnable. Mais les femelles pondent sous les feuilles mortes de juin à septembre et si leurs larves blanches s'attaquent aux racines d'un jeune arbuste, il peut en mourir.
Des flammes salvatrices. Il faut donc ramasser les feuilles mortes sous l'arbuste attaqué et les brûler. Binez aussi au pied pour détruire les larves.



Mes roses trémières sont tachées : ***Les feuilles des roses trémières sont souvent piquetées de minuscules taches jaune orangé. Plutôt jolies au début, ces taches peuvent confluer en plaques orangées, puis brunâtres, et les feuilles finissent par se dessécher et tomber. Dans les cas graves, les tiges sont attaquées.***

La rouille s'est infiltrée. Cette maladie, due à un champignon, est appelée rouille en raison de sa couleur. Le cuivre lui barre la route. Coupez les feuilles malades des roses trémières au fur et à mesure, mais, surtout, ne les laissez pas sur place. Ramassez-les et brûlez-les. En cas d'attaques virulentes, faites un ou deux traitements, uniquement sur les vivaces et les arbustes, en automne avec un produit à base de cuivre.

Mes concombres se couvrent de blanc : Bien rares sont les Cucurbitacées (melons, concombres, courgettes et potirons) dont les feuilles ne se couvrent pas d'un feutrage blanc de plus en plus envahissant au cours de l'été. Les fruits ne sont pas attaqués, mais ils ne grandissent pas autant que prévu.

L'été, le blanc sévit. Cette maladie, l'oïdium, est commune. Des tuyaux percés. Une bonne mesure préventive consiste à arroser à l'aide de tuyaux perforés posés au sol ou au goulot au pied des plantes plutôt que par aspersion. Un traitement avec un produit à base de soufre est utile (entre 15 et 28 °C) si les attaques débutent dès juillet. En septembre-octobre, cela n'a plus guère d'importance. En revanche, ramassez et détruisez les feuilles car le champignon s'y installe et y passe l'hiver. Achetez des variétés résistantes à l'oïdium.

Mon pêcher perd ses feuilles : Difficile d'avoir un pêcher exempt de cette maladie qui enlaidit les feuilles, les recroqueville, les déforme, les boursoufle, les fait rougir et les rend dures et cassantes. Les jeunes feuilles sont attaquées dès leur sortie du bourgeon puis elles se nécrosent et tombent.

La cloque a frappé. Cette maladie, due à un champignon, affaiblit votre arbre et diminue sa production. Le cuivre ou la prêle en prévention. Durant l'automne, ramassez les feuilles mortes et brûlez-les. Pulvérisez un fongicide à base de cuivre à la chute des feuilles et au printemps juste avant que les bourgeons ne s'ouvrent. Ensuite, pulvérisez un produit à base de prêle plusieurs fois d'avril à juin, surtout si le temps est frais et humide (ensuite, le champignon devient moins actif : il n'aime pas la chaleur).

Mes pommes de terre sont dévorées : Tantôt une curieuse bestiole bien rouge avec des points noirs dévore les feuilles des pommes de terre… tantôt c'est un coléoptère jaune rayé de stries noires. Des observations attentives vous permettraient de voir que l'une est la larve de l'autre et se transforme en adulte ailé après s'être enfoncée dans le sol.

Un ennemi venu d'Amérique, le doryphore. Aucun doute, vous êtes face au redoutable doryphore. Originaire d'Amérique, cet insecte a décimé les pommes de terre en Europe au siècle dernier. Il n'est dangereux qu'en grand nombre ce qui n'est plus le cas. Une rafle systématique. Inutile de traiter : ramassez, puis détruisez les larves et surtout les premiers adultes dès que vous les apercevez (ils ont passé l'hiver dans la terre) ainsi que les pontes jaunes, plus difficiles à voir car situées sous les feuilles.

Mes poireaux se creusent : Les feuilles de vos poireaux sont creusées de galeries. Elles rougissent et se fendent. Vous trouvez juste sous l'épiderme des asticots blancs de 5 mm ou plus profond, dans le cœur des légumes, des tonnelets bruns ovales de 3-4 mm (les pupes). Cela ne ressemble pas au ver du poireau qui est jaune clair et mesure plus de 1 cm.

Un asticot ravageur. Vous avez affaire à la mineuse du poireau, la larve d'une mouche grise de 3 mm difficile à voir quand elle pond en avril. Les jeunes poireaux peuvent même dépérir s'ils sont envahis d'asticots, les poireaux plus âgés (il y a une seconde génération en septembre) les supportent mieux.
Mise à l'abri recommandée. Il n'y a aucun traitement… Il faut détruire les pieds atteints en les brûlant. Surtout ne les mettez pas dans le compost : les pupes s'y conservent très bien. En prévention, vous pouvez protéger vos jeunes plants avec un voile anti-insectes.

Mon marronnier brunit : Dès l'été maintenant, notamment dans l'Est ainsi qu'en Île-de-France, les feuilles des marronniers brunissent par plages et parfois tombent dès la fin août.

Des larves redoutables. Le feuillage est rongé de l'intérieur par des mineuses, larves d'un papillon de 4-5 mm de longueur. Les arbres sont alors privés d'une partie de leurs ressources alimentaires (la synthèse des sucres se fait dans les feuilles) et cela diminue leur durée de vie. Combattre par le feu. Le seul moyen de lutte est de ramasser et brûler les feuilles mortes dès qu'elles tombent. Le marronnier rouge est plus résistant à cet insecte ravageur.

Mes boutons de rose blanchissent : Une poussière blanche envahit peu à peu la base des boutons de roses. Ce n'est pas très joli et certaines fleurs tombent avant de s'épanouir. Les feuilles aussi peuvent être atteintes : elles se crispent.

L'oïdium, une poudre bien connue. L'oïdium ou blanc sévit partout et ce dès le début du printemps. Ce champignon attaque surtout les rosiers anciens qui grimpent par exemple sur un mur mal aéré.
Ça sent le soufre. Un traitement à base de soufre (liquide ou poudre) est efficace si la température atteint 15 °C mais ne dépasse pas 28 °C.
Recommencez tous les 10 à 15 jours si besoin est.

Les plantes sont envahies de pucerons : Ces insectes vivent sur toutes sortes de plantes dont ils pompent la sève pour se nourrir. Leurs piqûres peuvent déformer les tissus et transmettre des virus.

Des pucerons opportunistes. La prolifération de ces indésirables est liée à un déséquilibre. Les insectes auxiliaires qui les détruisent comme les coccinelles sont absents en raison de traitements insecticides répétés par exemple.
Un bain au savon noir. Écrasez avec vos doigts les colonies denses. C'est facile : la plupart des pucerons sont dépourvus d'ailes. Pulvériser du savon noir liquide est aussi efficace. Essayez de rétablir un équilibre en vous procurant des larves de chrysopes, ou celles de coccinelles européennes (bannissez les autres) hélas plus fragiles.

Mes fleurs font grise mine : Vos potées étaient bien parties quand, soudain, en quelques jours, les fleurs ou les feuilles sèchent, puis pourrissent en formant un paquet. Un feutrage gris peu ragoûtant les couvre quand il pleut ou par temps humide.

Le botrytis pourrit la vie. C'est l'œuvre d'un champignon capable de s'attaquer à toutes sortes de plantes. Le botrytis, justement dénommé pourriture grise en français courant, se développe lorsque le temps est chaud et humide. Le champignon s'attaque aux plantes trop serrées et donc mal aérées.
Un passage au talc. Éliminez rapidement les parties atteintes (voire une plante entière si nécessaire), puis effectuez une pulvérisation de talc de Luzenac qui dessèche le mycélium du champignon.

Mes tomates brunissent : Les feuilles de ces Solanacées se couvrent de taches un peu huileuses. Elles se dessèchent, tiges et pétioles brunissent, les fruits présentent des bosselures brunes et dures et ne mûrissent pas. Par temps humide, la maladie se propage rapidement.

Le mildiou gagne du terrain. Vous êtes victime d'une attaque de mildiou. Ce champignon se développe très vite entre 10 et 25 °C surtout par temps humide ou si on arrose par aspersion. Une bonne bouillie. À la moindre tache, traitez avec un produit à la bouillie bordelaise et refaites-le tous les 8 à 15 jours par temps humide. Détruisez en fin de saison les pieds atteints. L'année suivante, traitez dès la plantation. Comme le mildiou attaque aussi les pommes de terre et se garde dans les tubercules laissés dans le sol, ne cultivez jamais de tomates après des pommes de terre malades.

Mes tomates ont le cul noir : Les végétaux grossissent et mûrissent normalement, mais la partie opposée au pédoncule devient noire et dure. Cela n'empêche ni d'autres fleurs de s'épanouir, ni d'autres fruits de se former et les feuilles et tiges ont l'air saines.

Le calcium et l'eau font défaut. Il ne s'agit pas d'une maladie, mais d'un accident physiologique, même si on parle parfois de la "maladie du cul noir" (à ne pas confondre avec l'alternariose, due à un champignon qui provoque des taches semblables, mais à partir du pédoncule et aussi sur les feuilles). Vos tomates souffrent d'arrosages irréguliers et d'un manque de calcium. Pour corriger, des cendres de bois. Arrosez régulièrement (au goulot au pied de préférence plutôt que par aspersion) et apportez des cendres de bois dans le sol au moment de la plantation.

Mes framboises moisissent : ***Les fruits pourrissent et se couvrent d'une moisissure duveteuse grisâtre qui gagne peu à peu du terrain, surtout par temps humide. Les jeunes fruits à peine formés ou les framboises mûres peuvent être atteints, mais ne tombent pas. Les cannes de framboisiers, c'est-à-dire les tiges, peuvent devenir grises avec des petits points noirs.***

Le botrytis passe à l'offensive. C'est un champignon capable de faire pourrir bien des fruits qui s'attaque à vos framboises : le botrytis. Éliminer ses victimes. Il faut absolument couper et détruire les veilles cannes de framboisiers d'une année sur l'autre (ne pas les laisser sur place) pour bien aérer les pieds et éviter une ré infestation. Dès qu'un jeune fruit pourrit, enlevez-le et surveillez vos framboisiers quand le temps est chaud et humide. Arrosez au goulot et non par aspersion pour limiter le développement du champignon.

Mes pommes sont tavelées : ***Les pommes sont abîmées par une multitude de taches brunes ou noirâtres, plus ou moins crevassées. Les fruits peuvent être atteints dès leur plus jeune âge (ils sont alors parfois déformés et tombent avant d'être mûrs) et les feuilles aussi (taches arrondies brun olivâtre).***

La tavelure, complice de la pluie. C'est la maladie la plus courante du pommier. La tavelure est provoquée par un champignon qui s'installe en général dès le printemps surtout s'il est pluvieux. Cuivre et soufre en antidote. Si vous voyez des taches sur les feuilles, pulvérisez un fongicide à base de soufre deux fois à 10 jours d'intervalle. Faites de même, mais avec un fongicide cuprique à la chute des feuilles et au printemps suivant quand les fleurs sortent des bourgeons.

Mes raisins disparaissent : ***Votre vigne vous a donné de belles grappes qui commençaient à bien mûrir et promettaient une belle récolte. Mais un jour, des grappes entières ont disparu. En revanche, les feuilles n'ont absolument pas été touchées.***

Des vols à tire-d'aile. Les gourmands qui vous privent de votre récolte sont des oiseaux. Des étourneaux peut-être… ils apprécient les petits fruits. Et comment leur en vouloir ? Les volatiles ont mangé bien des insectes nuisibles durant le printemps et l'été. Mise en sac contre pillage. Installez des effaroucheurs en tout genre (papier aluminium, tête de chat en plastique, CD…) près de votre vigne ou ensachez vos grappes au printemps avec des petites housses en papier spécial.

Mes poires se gâtent dans l'arbre : ***Alors qu'elles semblaient mûres à point, les poires parfois sont envahies de grandes taches brunes qui se couvrent de pustules blanchâtres disposées plus ou moins en rangs concentriques. Vraiment pas ragoûtant ! Et elles ne tombent pas même s'il vente.***

La moniliose achève les fruits blessés. Elle a encore sévi ! Elle est due à un champignon qui profite de la moindre blessure d'un fruit, provoquée par la grêle ou une piqûre d'insecte entre autres, pour le contaminer. Une élimination sans pitié. Il faut éclaircir les fruits trop serrés, éliminer ceux qui sont blessés et pulvériser un fongicide à base de cuivre à la chute des feuilles et éventuellement après un orage de grêle. Et surtout cueillir et éliminer les fruits atteints.

Ail - allium sativum : **Indispensable condiment, trésor de bienfaits pour la santé, l'ail est de surcroît très facile à cultiver. Il supporte le froid, préfère les sols pauvres et ne nécessite aucun arrosage... Un légume à découvrir !**

Des origines asiatiques : L'ail (allium sativum) est originaire d'Asie centrale. C'est une vivace bulbeuse, de la famille des alliacées, formée d'un bulbe divisé en caïeux (gousses), d'où partent de longues feuilles plates hautes d'une cinquantaine de centimètres.

Certains sont fameux; citons par exemple l'ail rose de Lautrec, qui bénéficie du Label Rouge.

Quelques variétés : On distingue généralement les variétés par leur couleur : blanc, rose, violet... - Ail rose d'Auvergne : le plus commun des aulx de printemps, Ail violet Germidour® : précoce; peut être planté à l'automne, Printanor® : à planter au printemps, Clédor® : variété tardive mais de longue conservation

Qualités nutritives : L'ail est utilisé comme aromate dans le régime crétois. Ses bienfaits pour la santé sont reconnus. Riche en sels minéraux et en antioxydants, c'est un excellent remède des troubles circulatoires (anti-athérosclérose, anticoagulant). Stimulant et hypotenseur, il possède également une action antiseptique, et on lui prête une vertu vermifuge.

L'ail peut être consommé cru (émincé sur les viandes grillées, les poissons, les salades ou la betterave), et bien sûr cuit dans de nombreux plats.

Sol : S'il préfère les terres légères, l'ail s'accommode de tout type de sol, pourvu qu'il soit suffisamment drainé et qu'il n'ait été ni fumé, ni enrichi (pas de compost ni de fumier : les fumures non décomposées font pourrir les bulbes).

En terre lourde et humide, vous réaliserez de petites buttes et planterez l'ail au sommet.

Plantation

Quand planter ? Pour être gros, l'ail doit subir plusieurs semaines de froid. Vous pouvez donc le planter à l'automne, dans les sols bien secs. En février-mars sinon. Selon les variétés, la récolte se fera dans ce dernier cas pendant les mois d'été. Si vous plantez en janvier, vous obtiendrez vers Pâques de l'ail "vert", ou "aillet" cher au cœur des Aquitains. Cette pousse d'environ 3 mois ressemble à un mini poireau, dont la bulbille n'est pas encore formée. Idéal pour accompagner un agneau pascal...

Comment faire ? Utilisez des semences certifiées (étiquette bleu roi), qui vous garantissent de meilleurs rendements et l'absence de maladies (nématodes ou viroses). Pas besoin d'être dispendieux : 4 bulbes suffisent pour un rang de 3m de long !

Nouer les tiges ? La tradition veut qu'on noue en juin le sommet des tiges pour obtenir un bulbe plus gros. Il semble pourtant que cette pratique ne serve pas à grand chose... - Ameublissez le sol en surface ou, si votre sol est argileux, formez de petites buttes de 15cm de haut environ. Plantez les gousses pointe en l'air, à 3cm de profondeur environ (la pointe doit affleurer juste sous la surface), tous les 10cm, chaque rangée étant distante d'une vingtaine de centimètres.

Par la suite, contentez-vous d'enlever les mauvaises herbes les plus envahissantes. Nul besoin d'arroser, sauf en cas de sécheresse.

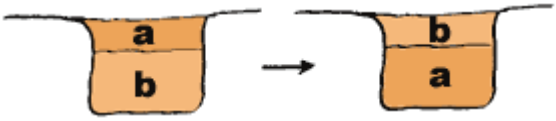
Récolte *La récolte s'opère en été, lorsque les pointes des feuilles virent au jaune.*

Plantation d'un arbre fruitier : **A la Sainte Catherine (25 novembre), tout bois prend racine, raconte le dicton. Sans le prendre au pied de la lettre, en automne la terre est à la fois chaude et humide: s'il ne gèle pas, c'est une période idéale pour planter les arbres fruitiers.**

Choix de l'arbre : L'espèce et la variété de l'arbre fruitier que vous allez planter doivent être sérieusement étudiées. En effet, il devra s'adapter correctement au sol et au climat de votre jardin (ceci tient surtout au porte greffe). En outre, à moins que l'arbre ne soit auto fertile, vous devrez posséder à proximité une variété pollinisatrice, sans quoi faute de fécondation vous n'obtiendrez pas de fruits! - ***Ensuite, selon que vous êtes pressé ou au contraire intéressé par la taille des jeunes sujets, vous choisirez un scion (jeune branche greffée depuis 1 an), un baliveau (scion de 2 ans doté de branches latérales) ou directement une demi-tige (scion de 3 ans avec 4 à 5 branches bien formées). Un bon pépiniériste doit pouvoir vous assister dans ces choix.***

Creuser un trou : *Le trou de plantation devra être ouvert 2 à 3 semaines avant la plantation. Aussi large que profond (60x60x60 cm), vous réserverez sa terre de côté, en séparant la couche superficielle (terre riche qui sera remise au fond) de la couche profonde (appauvrie).*

Préparation de l'arbre



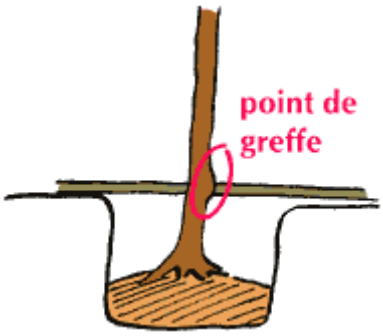
2 opérations doivent être conduites pour favoriser une bonne reprise:

- La première est "l'habillage" des racines, qui consiste à tailler l'extrémité des grosses racines.
- La deuxième consiste à plonger tout le système racinaire dans un seau de pralin, solution vendue toute prête ou préparée par vos soins avec de la boue. Le but est double: fertilisation et maintien des racines à l'humidité.

Hors-saison ?

Planter un arbre fruitier, c'est aujourd'hui possible quasiment toute l'année grâce aux conteneurs. Si la meilleure période reste l'automne, vous pouvez tout à fait mettre en terre un arbre à la fin du printemps. Il vous faudra simplement veiller à l'arroser très régulièrement le premier été.

Mise en place : Pour pousser bien droit, un jeune fruitier a besoin d'un tuteur. Celui-ci doit être enfoncé dans le trou avant la mise en place de l'arbre.



La profondeur à laquelle placer les racines est déterminée par le bourrelet de greffe (renflement cicatriciel bien visible sur le tronc), qui doit arriver juste au niveau du sol. Pour vous en assurer, vous pouvez vous aider d'un bâton jeté en travers du trou. Rebouchez ensuite le trou avec un mélange composé de la terre extraite, à laquelle vous aurez incorporé un bon fumier. Secouez les racines pour ne pas laisser de poche d'air, très préjudiciable.

Pour finir... *Accrochez soigneusement l'arbre à son tuteur; ne serrez pas trop les liens, qui pourraient abîmer le tronc pendant la croissance. Ménagez au pied de l'arbre une cuvette, qui facilite les arrosages. Vous commencerez d'ailleurs ceux-ci immédiatement, en humidifiant généreusement la terre de façon à bien la tasser.*

Le lait de chaux :

Le lait de chaux (et son pendant le blanc arboricole) font partie de ces traitements d'hiver "de fond" dont l'usage se perd peu à peu. Ce sont pourtant des produits très efficaces, dont l'application préventive évitera au jardinier pas mal de souci sur ses fruitiers. Redécouvrons l'intérêt de peindre les troncs en blanc !

Qu'est-ce que c'est ? On désigne sous l'appellation "lait de chaux" une préparation liquide à base de chaux vive agricole. Cette dernière est un amendement calcaire apporté pour rééquilibrer les sols trop acides, parfois également pour supprimer les mousses envahissant une pelouse (par le même effet de réduction de l'acidité de la terre).

Pour quoi faire ? Le lait de chaux est une préparation naturelle active, qui détruit les larves des parasites nichant sous l'écorce des arbres fruitiers (insectes), ainsi que les champignons microscopiques, qui y passent également l'hiver en attendant de développer à la saison les redoutables maladies cryptogamiques (tavelure, cloque, moniliose, chancre...). ***Une application sur les troncs tous les 2 ans au milieu de l'hiver constitue une protection efficace.***

Le blanc arboricole : D'un prix de revient plus élevé, le blanc arboricole est un lait de chaux prêt à l'emploi vendu comme les peintures dans de grands seaux en plastique. Bien pratique si votre verger ne compte que quelques arbres, il est aussi plus facile à trouver : les nouvelles normes tendent aujourd'hui à supprimer des rayons les produits de jardinage vendus sous forme de poudre.

Préparation : Avant préparation ou application du produit, protégez-vous soigneusement : la chaux vive est un produit dangereux, très corrosif, à manipuler avec précaution. Gants et lunettes obligatoires, manches longues, bottes...

La chaux vive arboricole s'achète en jardinerie; le mode d'emploi est généralement joint. Il s'agit globalement de verser la quantité voulue de chaux dans un seau métallique préalablement rempli d'eau. S'en suit un impressionnant bouillonnement, qu'il faut contenir en couvrant le seau ! Après "ébullition", laissez le mélange reposer plusieurs heures. Ensuite, rajoutez un peu d'eau et remuez doucement pour rendre le mélange plus homogène et facile à appliquer.

Principe d'application : Travaillez un jour sans vent et, cela va sans dire, sans pluie (qui compromettrait la fixation sur le bois). Le badigeon de chaux s'applique à la brosse ou au pinceau large (condamné après usage...), sur un tronc préalablement débarrassé des morceaux d'écorce mal accrochés ou décollés, des mousses et autres tissus abimés qui constituent les premiers abris des larves. N'hésitez-pas à utiliser une brosse dure pour effectuer un meilleur nettoyage. Passez si nécessaire une deuxième couche avant que la première ne soit complètement sèche.

Un produit à redécouvrir : *Le lait de chaux constitue vraiment un antiseptique efficace. Vous constaterez l'été suivant le meilleur état sanitaire de vos arbres, et/ou la baisse de vos traitements curatifs. Et ces troncs blancs n'ont-ils pas fière allure ?*

LA BOUILLIE BORDELAISE

: Qu'est-ce que c'est? Cette préparation ancienne fait encore aujourd'hui figure d'incontournable parmi les fongicides employés au jardin. Apprenez-en un peu plus sur un produit que certains mettent... à toutes les sauces !

La bouillie bordelaise est une solution de sulfate de cuivre additionné de chaux, que l'on dose généralement entre 10g/l et 20g/l. Elle est vendue dans le commerce sous différentes marques, sous forme de poudre à diluer et à pulvériser.

A quoi ça sert ? Le liquide bleu obtenu s'avère être un excellent fongicide. Autrement dit, il permet de lutter efficacement contre les maladies liées à l'attaque de champignons ("cryptogamiques"). Cette bouillie voisine avec le soufre (qui peut s'ailleurs lui être mélangé) dans la catégorie des fongicides minéraux, par opposition aux matières actives dites "de synthèse", d'obtention plus récente (manèbe, thirame...).

Principaux usages : On peut assimiler cette bouillie à un désinfectant, que l'on applique sur les "plaies", anciennes ou fraîches. Comme toujours au jardin, mieux vaut prévenir que guérir. Ainsi, on pulvérisera préventivement à la chute des feuilles à l'automne, et au printemps, juste avant le débourrement des bourgeons, pour maintenir un état sanitaire satisfaisant.

Quelques maladies : Voici une liste non-exhaustive des maladies contre lesquelles la bouillie permet de lutter : tavelure (pommier, poirier, pyracantha), gommose (arbres à noyau), coryneum ou criblure (arbres à noyau), mildiou (vigne, tomate, pomme de terre), entomosporiose (cognassier, poirier, photinia), chancre bactérien (pommier, poirier).

Bonne ou mauvaise ? *Ce produit très traditionnel est aujourd'hui un peu controversé, notamment en raison des abus qui ont été constatés sur certaines cultures. Vous pourrez lire sur le sujet un article de l'INRA consacré à l'effet des traitements au sulfate de cuivre sur les sols viticoles .*

Il ne faut pas perdre de vue que le sulfate de cuivre est toxique, et peut causer de graves brûlures sur certains feuillages. Attention à respecter les dosages, donc, et comme toujours : pas de pulvérisation par forte chaleur et/ou soleil.

Vous avez dit "bordelaise"? Certains prétendent que l'action anticryptogamique de la bouillie aurait été découverte par hasard par des vignerons du bordelais qui aspergeaient leurs parcelles d'un mélange de chaux et de sulfate de cuivre pour... rendre les raisins immangeables et dissuader les voleurs!
Plus vraisemblablement, le produit a été massivement employé contre le mildiou qui attaque la vigne puis étendu par la suite à d'autres cultures.

La taille des arbres fruitiers :

Bien que les principes de la taille des arbres fruitiers restent inchangés, les pratiques utilisées en arboriculture fruitière se sont quant à elles diversifiées au fil des ans. Encore aujourd'hui, même dans les vergers à haute densité, les systèmes de conduite adoptés par les arboriculteurs commerciaux reposent sur ces mêmes principes. Avant d'appliquer un système de conduite déterminé dans un verger à haute densité, il est conseillé d'examiner à fond les techniques de taille et de formation propres à ce système.

Arbre à tige centrale unique. Les sept branches charpentières sont disposées en spirale autour de l'axe central et les fourches sont ouvertes et solides.

Principes

La taille a un effet nanifiant sur l'arbre : De nombreuses expériences montrent que la taille est un processus nanifiant, c'est-à-dire qu'elle réduit la hauteur et la grosseur de l'arbre. Le feuillage est l'organe responsable de la transformation des matières premières en aliments assimilables. Voilà pourquoi, en coupant une branche qui porterait des feuilles si elle était laissée intacte, on diminue du même coup la production totale de cette « usine » puisqu'on réduit la surface du feuillage. La taille d'été a l'effet nanifiant le plus important.

La taille semble donner de la vigueur à l'arbre : Les effets de la taille sont en quelque sorte trompeurs puisque des pousses vigoureuses et de grandes feuilles ne tardent pas à sortir tout près des blessures de taille : on pourrait donc croire que la croissance de l'arbre s'en trouve accélérée. En fait, la taille diminue le nombre de points de croissance stimulant ainsi ceux qui restent. Elle réduit la croissance totale

et la surface foliaire totale de l'arbre proportionnellement à la sévérité de l'opération.

(Les arbres peuvent être fortifiés au besoin par l'utilisation rationnelle de fertilisant.)

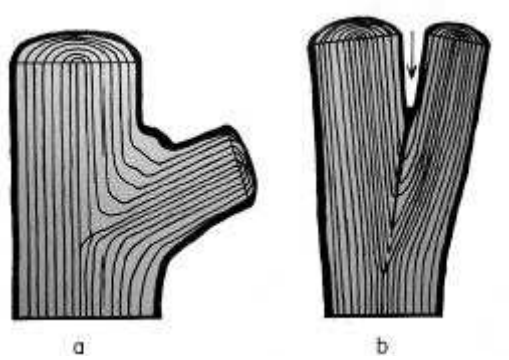
La taille produit des effets localisés : La suppression totale ou l'élagage des ramilles d'une branche réduit la croissance de cette branche. La taille favorise la croissance dans la partie de la coupure.

Une taille trop sévère a des effets négatifs divers : La taille, lorsque trop sévère, en stimulant la croissance à l'excès, entraîne un manque de coloration des fruits, retarde leur maturation et favorise la croissance de drageons et de rejets. La croissance excessive de tissus non aoûtés augmente le risque de brûlure bactérienne pour les pommes et les poires, de chancre pour les pêches et de gelure pour toutes les espèces fruitières.

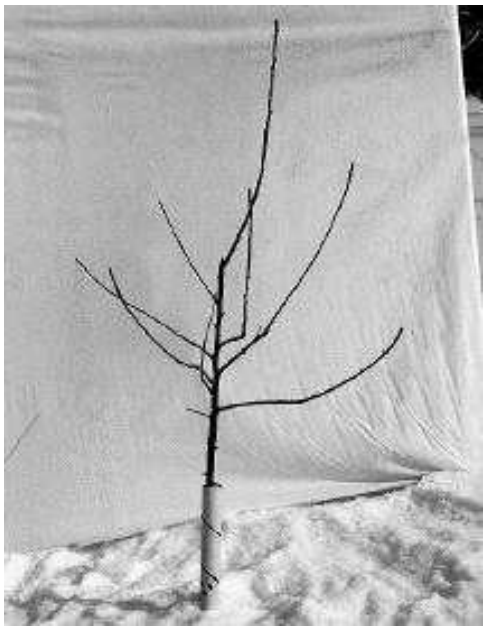
La taille des jeunes arbres retarde la mise à fruit : Comme la taille favorise la croissance de pousses longues et charnues en fin de saison, les produits de la photosynthèse ne s'accumulent pas en quantité suffisante pour permettre la formation de bourgeons à fruits. Conséquemment, l'arbre demeure à l'état juvénile ou non fructifère durant un plus grand nombre d'années. Les jeunes arbres ont souvent une croissance très dressée et deviennent tellement denses que le fruiticulteur est tenté d'éclaircir les branches. Il a cependant été montré qu'une mise à fruit hâtive favorise l'ouverture de l'arbre plus efficacement que la taille. Pour les jeunes arbres, il faut se souvenir de l'enchaînement suivant : taille légère, mise à fruit hâtive, arbre étalé.

Des coupes rases et nettes guérissent plus facilement : Les coupes doivent être franches et rases sur les grosses branches auxquelles les rameaux superflus sont attachés. Par contre, le pêcher fait exception à cette règle. Dans le cas du pêcher, il est préférable de laisser un bourrelet au lieu de couper à ras. En effet, le bois guérit plus vite lorsque le repli de l'écorce est laissé intact à la base des grosses branches. Quand on coupe du bois d'un an, il faut faire la coupe aussi près que possible d'un bourgeon pour faciliter la cicatrisation. Un moignon ou des bords effilochés retardent beaucoup la cicatrisation de la blessure et augmentent les risques de dessiccation et d'infection. Ceci est particulièrement vrai pour les pêchers car tout retard de la cicatrisation prédispose l'arbre à l'infection par le chancre.

Les fourches à angle aigu ont moins de résistance : Lorsque l'angle de la fourche est inférieur à 35 degrés, le point d'attache de la branche est faible à cause de l'inclusion d'écorce à l'aisselle. Les tissus des fourches à angles aigus atteignent leur maturité plus lentement à l'automne et sont donc plus vulnérables aux dégâts causés par les températures basses, surtout lorsque l'hiver est rigoureux. Les fourches à angle aigu sont habituellement plus sensibles à l'eau, à la glace, aux organismes pathogènes et au chancre. Il faut donc enlever sans tarder les branches qui ont de telles fourches pour éviter la perte ultérieure d'une partie importante de l'arbre causée par un bris dû au poids des fruits.



Disposition des tissus dans les fourches à angle ouvert (a) et à angle fermé (b). La fourche à angle fermé accuse un défaut structural à cause de l'écorce qui s'y trouve emprisonnée (voir flèche) : elle devient un point d'accès pour insectes et maladies



Il est extrêmement important d'établir une charpente solide au cours des premières années.

Tailles et formation au moment de la plantation : Lorsque de nouveaux arbres fruitiers sont prélevés dans une pépinière, une bonne partie des racines les plus fines sont détruites. L'équilibre entre les feuilles et les racines n'existe plus, le jeune arbre a maintenant plus de feuilles que le système racinaire ne peut nourrir. Il en résulte un déséquilibre qui retardera la croissance de l'arbre.

Pour pallier ce problème, on devrait faire subir à tous les arbres fruitiers une taille sévère au moment de la plantation, avant le début de la croissance. Il faut enlever au moins le quart de la surface foliaire potentielle, éliminer toutes les branches en bas de 60 cm, rabattre la tige centrale à 80-90 cm si l'arbre est assez grand et enlever tous les gourmands. Quant aux arbres bien développés ou aux arbres plus vieux dont on désire conserver certaines branches charpentières, on peut rabattre ces branches en ne laissant que deux ou trois bourgeons afin de maintenir la croissance dans cette partie de l'arbre. Enlever complètement les branches: dont la fourche forme un angle trop fermé, qui sont trop près du sol, ou dont le diamètre se rapproche de celui de la tige centrale.

À la plantation et durant les deux ou trois premières années, la taille doit être considérée presque exclusivement comme un processus de formation. La vigueur de l'arbre adulte dépend à la fois du choix judicieux des branches et du maintien d'un équilibre adéquat entre celles-ci. Les erreurs commises pendant la période de formation peuvent donner des arbres frêles. De plus, il peut être nécessaire de faire des tailles sévères les années suivantes pour corriger ces erreurs - ce qui signifie enlever des parties importantes de branches fructifères et faire de grandes entailles, lesquelles sont plus sensibles aux infections. Il est extrêmement important d'établir une charpente solide au cours des premières années.

Le système de tige centrale unique est recommandé pour tous les arbres fruitiers. La forme obtenue ressemble à celle d'un " arbre de Noël ", c'est-à-dire une forme conique ayant une base large et un sommet pointu. Au début, c'est en les taillant qu'on donne une telle forme aux arbres fruitiers. Certains arbres, particulièrement les cerisiers à fruits acides, les pêchers et les pruniers japonais ne gardent pas une tige centrale dominante très longtemps, mais cela ne pose pas de problème. À maturité, un arbre formé selon le système de la tige centrale aura 6 à 8 branches charpentières distribuées verticalement et en spirale autour du tronc et la branche la plus haute (dominante) s'élèvera nettement au-dessus des autres.

La distance verticale entre les branches charpentières occupant le même quadrant de l'arbre variera de 10 à 80 cm selon la taille finale de l'arbre. Les charpentières trop rapprochées fournissent un ombrage excessif. Les branches ombragées sont affaiblies, produisent des fruits de mauvaise qualité et en moindre quantité, et elles finissent par devenir improductives. Si l'angle des branches charpentières sur la tige centrale est suffisant (plus de 35 degrés), il n'y aura pas de fissures de l'écorce aux aisselles et l'arbre sera plus robuste. La forme conique de nombreux cultivars ralentit la croissance, ce qui rend l'écimage superflu. Le fait de garder une tige centrale unique durant les premières années favorise une meilleure angulation des branches charpentières du bas. La tige centrale des arbres nains sera perdue prématurément s'ils sont mis à fruit trop tôt

Formation des jeunes arbres non fructifères : Moins on taille pendant cette période, plus l'arbre porte des fruits tôt dans la saison. Voilà pourquoi il faut faire le minimum de taille une fois que les branches charpentières ont été sélectionnées jusqu'à ce que l'arbre porte des fruits. Une production précoce, en plus de produire des recettes plus rapidement, ralentit la croissance végétative et fait ployer les branches. On obtient ainsi un arbre dont on peut contrôler la hauteur et une frondaison plus ouverte qui assure une meilleure pénétration de la lumière et facilite les arrosages. Toutefois, il faut éviter une mise à fruit trop précoce de la tige centrale.

On devrait pratiquer une taille douce la troisième et la quatrième année et procéder par éclaircissage plutôt que par rabattage. En règle générale, à partir de la deuxième année, il faut éviter de rabattre jusqu'au moment où les arbres ont une fructification abondante. Il faut enlever les branches qui forment un angle fermé (moins de 35 degrés) avec le tronc, éliminer les branches qui poussent verticalement ou vers l'intérieur de l'arbre, celles qui sont faibles et tombantes ainsi que celles qui ont tendance à en croiser d'autres ou à leur nuire. Il suffit habituellement de six à huit branches charpentières pour avoir un bon arbre. Il est recommandé de tailler très légèrement et de laisser plus de charpentières et de branches secondaires aux variétés de poiriers sensibles à la brûlure, surtout là où les risques de brûlure bactérienne sont élevés.

Tailles des arbres adultes

Taille en période de dormance : On procède à la taille des arbres principalement lorsqu'ils sont dormants, c'est-à-dire entre le moment où les feuilles tombent à la fin de l'automne et celui où, au début du printemps, les bourgeons commencent à gonfler. Le moment idéal et le plus sûr se situe avant le gonflement des bourgeons alors que le plus risqué est à la fin de l'automne et au début de l'hiver. Par ailleurs, la taille des pêchers et des nectariniers à l'état de dormance augmente le risque de gelure; aussi vaut-il mieux tailler ces espèces pendant la floraison.

Dans les vergers, la taille de printemps devrait débuter assez tôt et être terminée avant l'apparition des feuilles. Les risques de gelure augmentent lorsqu'on commence la taille trop tôt. Une taille suivie de températures basses donne lieu à des gelures - pas toujours visibles, mais presque toujours présentes. L'importance des dommages est directement liée au temps qui s'écoule entre la taille de l'arbre et la chute de température; plus ce temps est court, plus les dommages sont importants. Toute taille a un effet nanifiant, mais la taille en période de dormance est celle qui favorise le plus la croissance végétative. Si on veut obtenir une nouvelle poussée végétative, la taille en période de dormance est le meilleur moyen de le faire. Plus la taille est sévère, plus les nouvelles pousses seront nombreuses. Celles-ci apparaîtront à proximité des branches coupées.

Taille pendant la floraison : La plupart des arboriculteurs préfèrent ne pas tailler les pêchers et nectariniers avant que les bourgeons floraux ne soient suffisamment développés pour pouvoir évaluer le taux de survie à l'hiver de ces bourgeons. Il faut noter que le fait de retarder la taille passé le stade de l'éclatement des collerettes peut faire perdre à l'arbre beaucoup de sa vigueur.

Taille au début de l'été : La taille a un effet nanifiant plus important en juin et au début juillet. Si l'objectif est de réduire la croissance végétative et de prévenir le développement de pousses, c'est le meilleur temps pour tailler. Mais il ne faut pas oublier que la taille au début de l'été réduit beaucoup la croissance de l'arbre dont elle nanifie d'abord le système racinaire pour faire sentir ensuite ses effets sur l'arbre tout entier.

Taille à la mi-été : La taille à cette période de l'année a peu ou pas d'effet stimulant sur la croissance végétative. De plus, elle n'a pas d'effet nanifiant aussi marqué que la taille du début de l'été. Le système racinaire est réduit mais pas autant que par la taille au début de l'été. C'est peut-être le meilleur temps pour réduire la hauteur et la grosseur des arbres en rabattant les nouvelles pousses. L'importance du rabattage dépendra de la croissance, de la vigueur de l'arbre et de son âge. Dans le cas d'un arbre bien développé qui donne une récolte abondante, on peut enlever la moitié ou les deux tiers de la nouvelle croissance afin d'améliorer l'ensoleillement direct et, par conséquent, la coloration des fruits. Cette taille aura aussi pour effet de réduire la croissance végétative et de rendre plus de sucres disponibles pour le développement des fruits qui, de ce fait, auront plus de goût même si leur calibre pourrait en avoir souffert.

Taille d'automne : Les plaies de taille ne cicatriseront pas à cette période de l'année. Cependant, on peut commencer certaines tailles au début de l'automne afin de répartir la charge de travail sur une plus longue période. Il est préférable de commencer avec les arbres les plus vieux, et on doit cesser la taille bien avant qu'une chute importante de température menace de se produire. Les pêchers et les nectariniers ne doivent pas être taillés à l'automne à cause du risque toujours présent de chancre.

Résumé des règles pour la taille des arbres en production

1. Enlever les branches cassées, mortes ou malades.
2. Lorsqu'il y a deux branches rapprochées parallèles ou l'une au-dessus de l'autre, enlever la moins bien située en tenant compte de l'espacement horizontal et vertical.
3. Dans la mesure du possible, tailler selon un plan horizontal; laisser sur les branches charpentières les rameaux qui poussent plus ou moins horizontalement et enlever celles qui tombent ou poussent vers le haut.
4. Tous les cultivars doivent être éclaircis suffisamment pour faciliter les arrosages et favoriser la pénétration de la lumière et la circulation de l'air.
5. Pour réduire la hauteur d'un arbre de grande taille, il faut rabattre la tige centrale modérément, soit jusqu'au niveau d'un rameau horizontal bien développé.
6. Les branches les plus basses des cultivars étalés ou tombants devraient être taillées jusqu'aux rameaux ascendants.
7. On doit tailler les cultivars qui ont tendance à produire des rameaux et des brindilles en abondance afin de limiter les nouvelles pousses et de fournir à l'arbre suffisamment de dégagement.
8. Faire des coupes rases et nettes. Les chicots prédisposent au pourrissement et au chancre, formant ainsi des foyers d'infection pour la branche ou le tronc avoisinant.
9. Tailler modérément. Une taille trop sévère pouvant amener un déséquilibre entre la croissance du bois et la fructification est généralement à éviter.
10. Tailler régulièrement. Les arbres dont on s'occupe tous les printemps sont habituellement en meilleur état que ceux qui sont taillés irrégulièrement.
11. Tailler la partie de l'arbre où l'on souhaite stimuler la croissance. Cette règle s'applique particulièrement aux vieux arbres. De nouvelles pousses n'apparaissent qu'aux endroits de l'arbre qui ont été taillées. Tailler le moins possible là où la croissance est déjà excessive.
12. Ne pas enlever de branches à moins d'avoir une raison particulière de le faire. Il ne faut pas oublier que les feuilles sont des organes de synthèse alimentaire et que si la surface foliaire est réduite de manière excessive, la croissance, la fructification ou les deux en pâtiront.

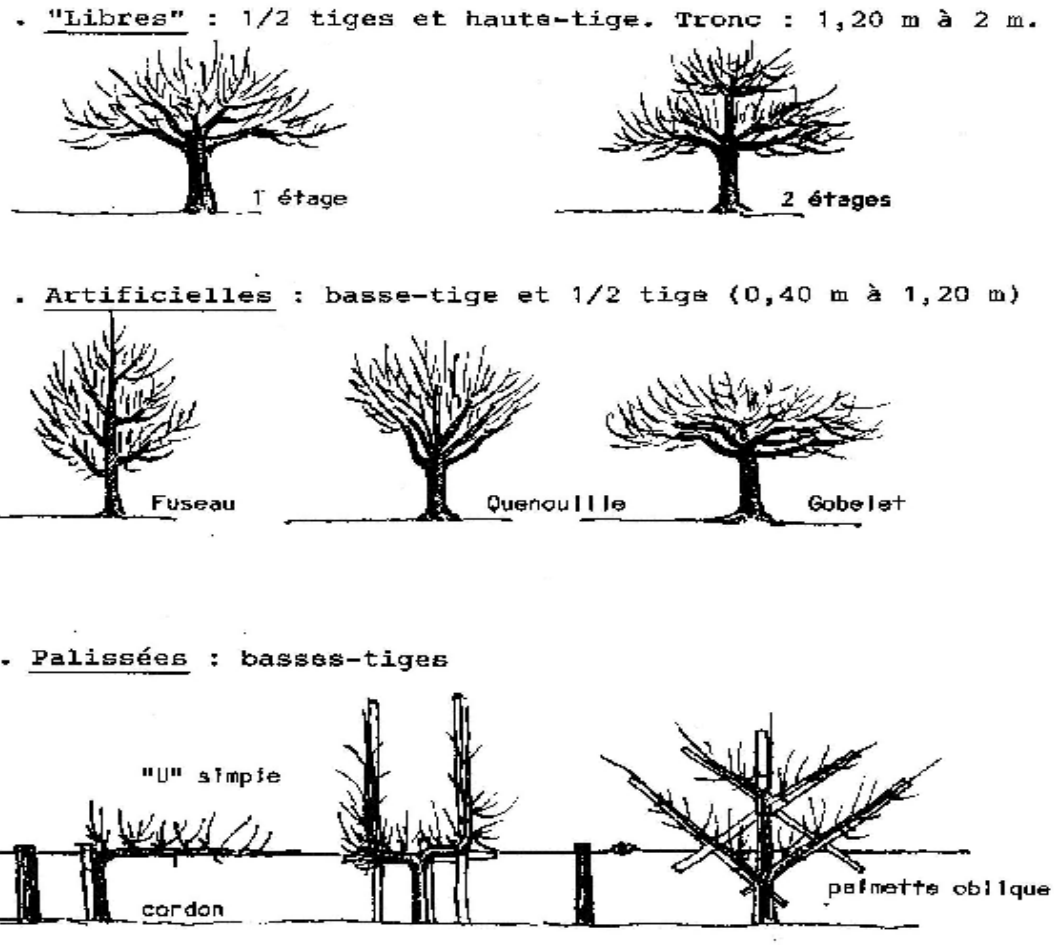
Il est indispensable d'utiliser un sécateur (à main ou de force) à lame plate et contre-lame qui se croisent.
Une scie d'élagage peut être utilisée.

Comment tailler ? Il est possible de tailler pour plusieurs raisons, en fonction de ce que l'on veut et des espèces concernées. Certains arbres ne se taillent que parce qu'il est nécessaire de les élaguer et de leur donner une forme, non pas pour qu'ils nous donnent des fruits (ex : le noyer et tous les arbres et arbustes " non fruitiers "). Dans tous les cas ce type de taille se justifie tant que le sujet n'a pas atteint son équilibre général (5 à 15 ans). Les pommiers et poiriers, en particulier, se taillent pour de raisons de production de fruits.

Plusieurs formes peuvent être données aux " fruitiers ", bien que les dimensions adultes d'un " fruitiers " sont fonction de la nature du porte-greffe : **1) formes libres** à 1 ou 2 étages (arbres de hautes tiges ou demi-hautes tiges). Ces formes sont les plus intéressantes pour la biodiversité (insectes auxiliaires, oiseaux, mammifères). **2) formes artificielles ou palissées** (basses-tiges).

Pourquoi tailler ? La taille permet une croissance et une fructification plus rapide mais qui dure moins longtemps.

Quand et avec quoi tailler ? La période de taille idéale est comprise entre le mois d'octobre et le mois de février inclus. Il ne faut pas tailler si la température de l'air est inférieure à 0°C. Les cicatrisants peuvent être utiles. Leur application doit être rapide. Plusieurs types de cicatrisants existent. Les parties de bois mortes ou pourries ne doivent pas être recouvertes de cicatrisants. Une coupe bien faite compte beaucoup plus que l'application d'un cicatrisant. Le matériel doit être, si possible, propre et affûté. Il est indispensable d'utiliser un sécateur (à main ou de force) à lame plate et contre-lame qui se croisent. Une scie d'élagage peut être utilisée.



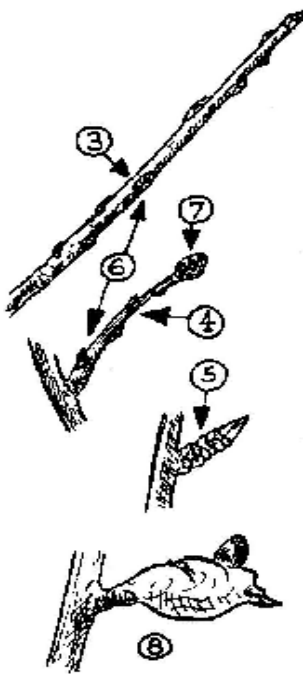
En règle générale, plus le propriétaire souhaite une forme artificialisée, plus ses connaissances et le travail à fournir doivent être importants. Dans l'ordre croissant de difficulté citons le fuseau, la quenouille, le gobelet – hauteur du tronc 20 cm -, le cordon, le U simple et la palmette oblique - palissade. On appelle **scion** l'axe central de l'arbre. La taille du scion est nommée "année 1". Les résultats d'une taille ne se voient en général que 3 ans après la première coupe. Lorsque l'on taille, on tient son sécateur de façon à ce que la lame soit du côté de la partie qui reste en place et la contre-lame du côté de la partie que l'on enlève.

La coupe est faite en biseau très près de la partie qui reste en place (tangentiellement).

Définitions : La charpente est constituée du tronc et des branches charpentières. **Le tronc** sépare la couronne du sol. **Les branches charpentières** sont des bifurcations du tronc.

Les branches fruitières sont constituées de : + Rameaux à bois : ils assurent la croissance en longueur et le renouveau des branches fruitières. En général, ils ne portent que des bourgeons à bois (yeux).
+ Brindilles : petits rameaux à bois pouvant porter des bourgeons à fleurs.
+ Dards : les dards sont de courtes brindilles pointues (plus ou moins 1 cm). A bois la première année, ils deviennent souvent par la suite à fleurs.
+ Bourgeons à fleurs : ce sont des bourgeons que l'on reconnaît à leur grosseur et leur rondeur.

Les bourgeons se différencient en été à la base des feuilles.



(3) : **rameau à bois** : il assure la croissance et le renouveau des branches fruitières (en moyenne plus de 20cm). Il ne porte en général que des bourgeons à bois

(4) : **brindille** : petit rameau à bois pouvant porter des bourgeons à fleurs

(5) : **dard** : courte brindille (environ 1cm). Il peut se renouveler plusieurs années de suite. A bois la 1ère année, il devrait "aller à fleurs" par la suite

(6) : **bourgeon à bois** : œil

(7) : **bourgeon à fleur** : généralement plus gros et plus rond que le précédent

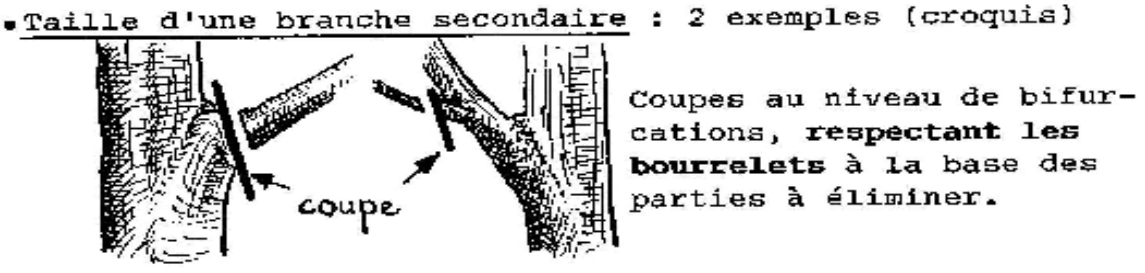
(8) : **bourse** : rameau court, renflé, siège d'une fructification passée

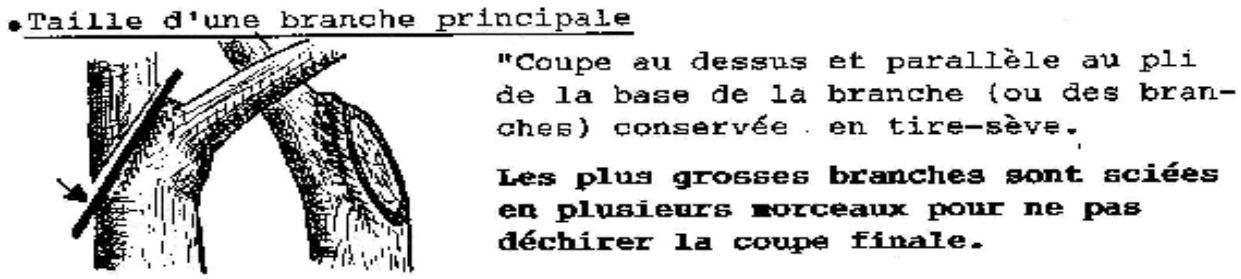
Où tailler ?

Principe de base : une coupe doit toujours laisser un tire-sève : bourgeon, rameau, branche…
La taille d'un rameau se fait au-dessus d'un bourgeon mais de façon différente entre des bois " durs " (ex : pommier, poirier, prunier) et des bois " creux " (ex : cassis, groseillier).

La taille d'une branche secondaire (fruitière) se fait à la base d'une bifurcation.

La taille d'une branche principale (charpentière) se fait au dessus et parallèlement au pli de la base de la branche conservée en tire-sève.





Chaque année, il est recommandé de ne jamais éliminer plus du quart des branches vivantes.

Démarche à suivre : 1) Evaluer la vigueur du sujet à tailler. 2) Sélectionner et tailler les charpentières. 3) Sélectionner et tailler les fruitières. 4) Ouvrir l'arbre (volume supérieur enlever pour le passage de la lumière).

Le compost ou le compostage

Un bon moyen d'apporter de l'engrais de qualité à votre potager ou à votre jardin d'ornement est de réaliser un compost dans un coin de votre jardin. Le compost apportera l'humus nécessaire au développement du milieu microbiens et les fertilisants nécessaire au bon développement de vos plantes. En effet, l'humus disparait chaque année à hauteur de 2-3% en se minéralisant pour apporter les éléments indispensables au développement des plantes. Il est donc nécessaire de compenser cette perte en enfouissant dans le sol du compost ou un autre amendement équivalent. Sachez qu'un compost ne fournira que 10% de son poids en humus. Le compostage dure en général 6 mois pendant le printemps et l'été, vous pourrez l'incorporer à l'automne à votre terre par un bêchage pour un traitement de fond, ou l'étaler en surface de votre parterre ou autour des arbustes. C'est également une manière de recycler écologiquement vos déchets végétaux et certains restes de votre cuisine.

Il suffit de disposer d'un coin du jardin, si possible à l'abri des regards, dans lequel vous disposerez en couches vos déchets. Notez que le compostage n'est pas réservé aux seuls propriétaires d'un jardin, même sur un balcon, vous pourrez faire du compost avec un composteur adapté.

Les constituants du compost *Il faut éviter de composter un seul constituant, il faut équilibrer les apports en carbone et en azote.*

les tontes du gazon qui apporte beaucoup d'azote, mais n'en utilisez pas trop
les cendres de bois qui contiennent un peu de potasse
les sciures et les copeaux de bois
les restes de légumes et de fruits sauf s'il ont été traités (c'est souvent le cas des fruits du commerce, même les pommes de terre sont traitées à l'anti-germe)
certains cartons non imprimés comme les boites à œufs, les cartons ondulés ou les cartons des rouleaux pour les toilettes. Pas de papiers colorés qui contiennent des métaux lourds. L'encre noire est elle la plupart du temps réalisée avec du carbone. Les cartons apportent du carbone, ce qui permet d'équilibrer le compost car les déchets végétaux apportent plutôt de l'azote.
les journaux que vous déchirerez au préalable
les végétaux issus des tailles doivent être broyés. En cassant ainsi les fibres du bois, ils seront plus perméables à l'humidité et aux micros organismes qui sont responsables de la fermentation.
les fumiers d'animaux comme le cheval, le porc, le bovin mais pas les fumiers issus d'élevage intensifs à cause des produits divers et variés qu'ils contiennent (médicaments, ...)
la paille de blé ou autre
certains tissus en fibres naturelles
les fonds de pots de fleurs ou de jardinières
le marc de café est riche en azote et en oligo-éléments et les filtres sont généralement biodégradables
les marcs de raisins
les sachets de thé
les litières animales
les coquilles d'œufs
la couenne de jambon, les croutes de fromage, ...
les restes de poissons
les coquilles de noisettes, de noix, de pistaches...
les orties entières avant la floraison
les aiguilles de conifères fournissent un humus acide
les algues marines doivent être au préalable dessalées à la pluie. Elles sont riches en oligo-éléments.
les cheveux, poils, ongles, plumes, ...les plus gros éléments doivent être broyés
les feuilles saines
les fleurs fanées, les bouquets de fleurs fanées

Evitez les mauvaises herbes en graines et supprimez les racines. Evitez également les restes de viandes qui attirent les rats et qui peuvent dégager des odeurs gênantes.

Le saviez-vous ? Une tonne de déchets verts permet d'obtenir environ 500 kg de compost.

Soins des plantes d'intérieur en fin d'été

Pour les plantes d'intérieur, l'été se termine aussi. Après leur séjour estival au jardin, il faut maintenant les abriter à la maison. Profitez de cette opération pour soigner les végétaux.

La saison estivale passée à l'extérieur a été bénéfique à vos plantes vertes ou fleuries. Elles ont profité des températures douces, des pluies hydratantes pour leur feuillage et de l'ombrage d'un arbre. Bref, elles sont normalement en bonne santé et pleine de vigueur, leurs rameaux se sont allongés. Les nuits plus fraîches et les jours plus courts font fleurir les cymbidiums et les kalanchoés, mais la majorité de ces plantes, originaire de régions tropicales, ne supporte pas les basses températures. Il est donc temps de les abriter à la maison ou dans une véranda. Elles bénéficieront de quelques semaines pour s'habituer aux changements avant la mise en route du chauffage. Cette rentrée pas trop tardive forme une étape intermédiaire avant d'affronter des conditions difficiles à supporter : un air sec associé à une température élevée.

La saison estivale passée à l'extérieur a été bénéfique à vos plantes vertes ou fleuries. Elles ont profité des températures douces, des pluies hydratantes pour leur feuillage et de l'ombrage d'un arbre. Bref, elles sont normalement en bonne santé et pleine de vigueur, leurs rameaux se sont allongés. Les nuits plus fraîches et les jours plus courts font fleurir les cymbidiums et les kalanchoés, mais la majorité de ces plantes, originaire de régions tropicales, ne supporte pas les basses températures. Il est donc temps de les abriter à la maison ou dans une véranda. Elles bénéficieront de quelques semaines pour s'habituer aux changements avant la mise en route du chauffage. Cette rentrée pas trop tardive forme une étape intermédiaire avant d'affronter des conditions difficiles à supporter : un air sec associé à une température élevée.

Nettoyage : Enlevez les débris végétaux qui se sont déposés entre les feuilles, les tiges et sur le dessus du substrat. Nettoyez à l'eau l'extérieur des pots et les soucoupes pour retirer les traces de mousses, les œufs et larves d'insectes ainsi que les spores de maladies. Vous éviterez leur développement ultérieur. Taillez les feuilles abîmées.

Inspection : De même, regardez attentivement les tiges, le dessus et le dessous des feuilles pour détecter d'éventuelles maladies ou parasites. Identifiez oïdium, pourriture, cochenilles, araignées rouges, aleurodes. Isolez toutes les plantes atteintes afin qu'elles ne contaminent pas les autres végétaux avant de les traiter.

Installation : Remettez les plantes à l'emplacement qu'elles occupaient précédemment. Ne les installez pas trop près des fenêtres exposées au sud ou à l'ouest ou tirez les voilages, le soleil peut encore provoquer des brûlures. Arrosez-les. Arrêtez les apports d'engrais. Posez une couche de billes d'argile dans les soucoupes, couvrez-les d'eau et maintenez toujours 2 cm d'eau. En s'évaporant, le liquide va humidifier l'air ambiant.

Bien doucher une plante d'intérieur

La poussière s'accumule sur le feuillage de nos plantes d'intérieur. Elle finit par former une couche qui gêne le processus de la photosynthèse, indispensable à la belle coloration des feuilles. De plus, ces plantes sont souvent originaires de forêts tropicales et apprécient une forte humidité. Pour ces deux raisons, douchez les plantes au feuillage lisse au moins une fois par mois.

- Posez le pot dans la baignoire et faites coulez de l'eau tiède, sans trop de pression. Commencez par le haut, puis les côtés et le bas.
- Essuyez les grandes feuilles avec une éponge mouillée. Soulevez les feuilles qui en cachent d'autres, arrosez aussi le dessous, vous délogerez peut-être quelques parasites. Laissez égoutter et remettez le végétal à sa place.

Les pesticides en tête des micropolluants dans les milieux aquatiques

Dans le cadre du Plan national micropolluants 2010-2013, le Commissariat général au Développement durable vient de publier un rapport dans lequel il dresse un état des lieux des micropolluants (1) présents dans les milieux aquatiques. Ces conclusions se basent sur des suivis réalisés de 2007 à 2009 dans les rivières, les plans d'eau, les eaux souterraines et les sédiments des eaux superficielles de France Métropolitaine et des DOM. Au cours de cette période, près de 950 substances différentes, dont près de 60 % de pesticides, ont été recherchées.

Présents dans la composition de nombreux produits à usage industriel, agricole ou domestique, les micropolluants sont utilisés à grande échelle et peuvent être rejetés dans l'environnement lors de leur fabrication ou de leur emploi. Ils peuvent s'avérer très toxiques pour les milieux aquatiques, même à des concentrations très faibles. Selon le rapport, des pesticides ont été détectés dans 91 % des points de suivi des cours d'eau français, DOM compris, 75 % des points de suivi des plans d'eau et 70 % des points de suivi des eaux souterraines. Les pesticides les plus fréquemment rencontrés dans les eaux continentales sont les herbicides en métropole et les insecticides dans les DOM. Ils proviennent généralement de substances aujourd'hui interdites, mais très utilisées par le passé, à l'instar de l'atrazine en métropole et du *chlordécone en Martinique et en Guadeloupe*. Le *glyphosate*, herbicide à l'usage très répandu, et son produit de dégradation, l'AMPA, touchent respectivement le quart et la moitié des points de mesure des cours d'eau de métropole.

On distingue une plus grande diversité de molécules dans les cours d'eau de métropole que dans les plans d'eau et les eaux souterraines. De fait, 413 molécules différentes ont été trouvées au moins une fois dans les cours d'eau (soit 80 % des 516 molécules recherchées), contre 224 molécules dans les eaux souterraines (42 % des 533 recherchées) et 88 molécules dans les plans d'eau (soit 18 % des 485 recherchées). Toutefois, les normes de qualité appliquées aux eaux souterraines étant plus strictes que celles relatives aux cours d'eau et plans d'eau, celles-ci sont plus souvent dépassées. Un peu plus de 27 % des points d'eaux souterraines ne furent pas conformes aux normes réglementaires au moins une année entre 2007 et 2009. Ce taux passe à 11 % pour les points de cours d'eau et moins de 1 % pour les points des plans d'eau.

Outre les pesticides, la présence de 329 micropolluants, de familles d'origine et d'usage différents, a été recherchée dans les eaux souterraines, et plus de 400 substances dans le cas des cours d'eau. Produits lors de diverses combustions (incinération de déchets, feux de forêts, domestiques etc.), les Hydrocarbures Aromatiques Polycycliques (HAP) sont largement présents dans les cours d'eau métropolitains. Les polychlorobiphényles (PCB) et les retardateurs de flamme ont, eux, été retrouvés dans les sédiments. **Cécile Cassier**

Cancers et pesticides : les preuves s'accumulent

Mi-septembre, les premiers résultats de l'étude Agrican (AGRiculture et CANcer) (1) concluaient que les agriculteurs présentent un meilleur état de santé que le reste de la population. S'opposant à toute déduction hâtive, les ONGs avaient contesté l'interprétation de ces résultats qui occultent un certain nombre d'informations. D'une part, il y a beaucoup moins de fumeurs chez les agriculteurs que dans le reste de la population, le tabagisme étant considéré comme un facteur risque important de cancers. En outre, ils ont un style de vie bien moins sédentaire et bénéficient d'une meilleure prise en charge des pathologies. Enfin, l'étude Agrican a observé un taux supérieur de décès par mélanome malin de la peau au sein du secteur agricole.

Le 4 octobre dernier, le Réseau National de Vigilance et de Prévention des Pathologies Professionnelles (rnv3p) (2) a publié un rapport scientifique, établissant un lien entre la présence importante de tumeurs et l'exposition aux pesticides dans la profession agricole. Selon les auteurs du rapport, dans le secteur agriculture et pêche, les tumeurs représentent 12 % des pathologies en relation avec le travail, dont 64 % sont associés à une exposition professionnelle aux pesticides. De même, il est fait mention de phénomènes émergents tels que des cas de lymphomes et de leucémies en milieu agricole. En ce sens, le rapport du rnv3p fait écho à une étude réalisée début septembre par l'Observatoire Régional de Santé de Poitou Charente. Celle-ci soulignait, en effet, une « surmortalité significative » des adultes par lymphomes dans certains territoires agricoles.
Pour François Veillerette, porte-parole de Générations Futures, ces nouveaux éléments appuient *les nombreuses preuves collectées jusqu'à aujourd'hui* sur les risques sanitaires liés à l'exposition aux pesticides. Le doute raisonnable n'est désormais plus permis, et doit céder le pas au principe de précaution et à la prise de mesures strictes de réduction de l'usage de ces substances toxiques. Cécile Cassier

1- Lancée fin 2005 par la Mutuelle Sociale Agricole (MSA), l'étude Agrican étudie le lien entre cancers et activités agricoles.
2- En 2001, les 32 Centres de Consultation de Pathologie Professionnelle (CCPP) ont mis en place un réseau d'experts médicaux, baptisé Réseau National de Vigilance et de Prévention des Pathologies Professionnelles (rnv3p). Ce dernier a vocation à identifier les principaux risques professionnels et les maladies professionnelles émergentes, et travailler à la prévention de ces pathologies.

Seysses. Nouvelle dynamique chez les jardiniers

Le nouveau bureau de La Main Verte Seyssoise./ Photo DDM.

L'antenne de Seysses des Jardiniers de France s'est dotée d'un nouveau nom, accolé aux Jardiniers, lors de l'élection de son nouveau bureau : La Main Verte Seyssoise. Mais la philosophie et le fonctionnement de l'association restent les mêmes. « La Feuille de choux » est toujours le lien entre les jardiniers. Les prochaines réunions se dérouleront mardi 8 novembre, le 13 décembre et le 10 janvier, pour la galette des Rois, toujours à 20 heures, salle de la musique, à côté du Foyer rural, place de la Libération. Pour le 11 novembre, ce sera Végétalys, la foire aux arbres de Fonsorbes.

Nouveau bureau : président, Claude Sirven ; vice-présidente, Mireille Audirac ; secrétaire Pierre Cuellar ; trésorière, Irène Creyf et secrétaire adjoint, Bernard Creyf.

L'olivier de Jean

Après le départ de notre ami Jean FEZAS, nous avons participé à l'élan d'amitié qui s'est fait jour à Bonrepos sur Aussonelle.

Cet olivier répond en tout point à ce qui émanait de sa personnalité.

Merci à celle et ceux qui ont pu réaliser ce geste, sa présence nous le rappellera toujours

JARDINEZ AVEC LA LUNE D'APRES ALAIN CAMBOULIVE

novembre

M 1		Préparer les trous pour planter les arbres fruitiers.
		20 h
M 2	◐	Moment favorable à la réalisation d'un tas de compost.
J 3		
		1 h
V 4		Nettoyer les massifs et les plates-bandes.
S 5		
		2 h
D 6		
L 7		Démarrer en cave la culture d'endives, récoltées précédemment.
M 8	A	
		7 h
M 9		Terminer la récolte des fruits. Préparer les trous pour planter les arbres fruitiers.
J 10	○	
		7 h
V 11		Récolter betteraves, carottes, céleris-raves, endives, navets. Planter les ails d'hiver. Bon jour pour mettre du vin en bouteilles.
S 12		
D 13	↘	
		7 h
L 14		Planter et tailler les arbustes à fleurs.
M 15		
		12 h
M 16		Planter des haies, des arbres, et commencer à couper du bois.
J 17		
		2 h
V 18	◑	Contre les maladies cryptogamiques, pulvériser de la bouillie bordelaise sur les arbres et les feuilles tombées. Couper du bois d'œuvre. Planter arbustes à petits fruits et arbres fruitiers.
S 19		
D 20		
		15 h
L 21		Planter des ails d'hiver, de préférence en terre légère pour éviter la pourriture. Bons jours pour mettre du vin en bouteilles.
M 22		
M 23		
		18 h
J 24	P	Planter et tailler les arbustes à fleurs.
		23 h
V 25	●	Planter des haies et des arbres.
S 26	↗	Couper les tiges d'asperges et aplanir les buttes.
		1 h
D 27		Bonne période pour récolter des greffons.
L 28		
		5 h
M 29		Monter en tas du compost qui aura un bon échauffement (pour l'activer, on peut ajouter de l'ortie ou de la consoude).
M 30		

VEGETALYS VI
6ème LA FOIRE D'AUTOMNE DE L'ARBRE
11 novembre 2011
PLACE DU TREPADE à FONSORBES
ORGANISE PAR LE CLUB LOCAL DES JARDINIERS DE FRANCE
ENTRE GRATUITE
8h – 18h
jardiniers de FRANCE
Mairie de Fonsorbes
BANQUE POPULAIRE OCCITANE